

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Edit. Nouvelle Cité) pour approfondir la parole de vie de juillet 2010**

***“Le royaume des cieux est comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s’en est allé vendre tout ce qu’il avait, et il l’a achetée.” (Mt 13, 45-46)***

### **POINTS A SOULIGNER**

- La perle évoquée par cette parabole est la rencontre avec Jésus, avec le Royaume de Dieu parmi nous.

- Elle représente l’occasion unique à saisir en nous engageant totalement pour l’acquérir.

- Pour mettre Dieu à la première place, cette parabole nous invite à écarter toutes les idoles qui tiennent en notre cœur la place de Dieu.

- En abandonnant tout pour le Royaume de Dieu, nous recevrons le centuple, un trésor qui nous rendra riches pour toujours.

### **Extrait de “Pensée et spiritualité” :**

#### **- Où est l’esclavage ? p. 142 :**

Ma joie est grande, Seigneur, sans doute parce qu’en cet instant je t’ai tout donné.

Ne rien avoir et ne pas être : ne pas avoir ce que je croyais mien et que je savais tien.

Ne pas être pour être toi. (...)

Donne-moi d’exprimer par ma vie la liberté que tu as payée, d’en être témoin, car si, à cause de toi, la souffrance est amour, les ténèbres sont lumière et la solitude est peuplée et emplie de ton royaume, où est l’esclavage que nous avons mérité, où sont nos chaînes ?

#### **- Si nous vivions les béatitudes, p. 180 :**

Admettons-le : nous sommes rarement chrétiens comme Jésus le voudrait. Si, par exemple, nous vivions les béatitudes, nous n’aurions pas si souvent le cœur encombré de contraintes supportées et de rébellion réprimée, mais bien plutôt la paix dans notre cœur d’enfants de Dieu, lancés à la conquête pacifique de la terre.

Nous ne connaîtrions pas l’amère résignation habituelle des lieux de souffrance, mais des maisons dont s’élèverait, comme il est possible dans les larmes, notre gratitude pour le Seigneur.

Nous ne rencontrerions pas la pauvreté qui est mère de toutes les souffrances spirituelles, mais la pauvreté qui est source du royaume de Dieu.

Nous ne connaîtrions pas la haine, la vengeance, les pardons manqués, car toutes les relations humaines seraient empreintes de miséricorde.

Au lieu de cela, le monde est d’une tristesse sans fin, les lieux de souffrance sont d’une souffrance sans fin et les cimetières des lieux d’oubli, même si leurs morts sont vivants à la vie qui n’a pas de fin.

#### **- Le ciel fait de la contestation, p. 347 :**

“Nos journées débordent de problèmes !” Voilà ce qu’on peut lire sur tant de visages. “Mon fils ne fiche rien et va rater ses examens...”, “mon mari est toujours en retard...”, “ma mère est malade...”, “comment pourrais-je m’offrir des vacances ?”.

On court. On calcule. Nous aussi . Regardant ailleurs, nous trouvons des problèmes encore plus importants : faim, épidémies, minimum vital... Si on a encore un peu de générosité dans le cœur, on voudrait faire quelque chose.

Puis il peut nous arriver de lire des paroles inhabituelles, qui semblent ne venir ni de la terre ni de la foule qui nous entoure. Et pourtant nous les connaissons bien : “Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez (...). Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.”

Douce contestation que Dieu fait ainsi aux hommes. Il leur ouvre les yeux afin qu’ils sachent qu’ils ont un Père qui pense à eux.

Faut-il encore courir, agir, travailler, se dévouer ? Oui, mais pour une autre raison : pour obtenir non pas de quoi manger ou s’habiller, non pas de l’argent, mais le royaume de Dieu en nous. Cela veut dire nous efforcer d’accomplir non pas notre volonté, mais la sienne.

L’Evangile le dit bien : le reste viendra en plus. Et c’est ainsi qu’il vient, quand on ne l’attend pas. Il vient et on se dit : “C’est la providence de Dieu”. C’est l’expérience de tous les chrétiens cohérents.

(...) L’Evangile est unique. On ne peut le vivre ni le comprendre vraiment , dans toutes ses parties, si on ne le connaît pas et si on ne le vit pas dans son ensemble. (...) Alors le reste viendra en plus.

### **Extrait de “Aimer” :**

#### **- Notre nourriture, p. 44 :**

Après avoir rencontré la Samaritaine, Jésus dit aux disciples : “Ma nourriture c’est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé.” Faire la volonté de Dieu est vraiment une nourriture, et pour que Jésus soit vraiment Vie en nous, il faut nous en nourrir à chaque instant. Toute vie exige une nourriture.

Que de fois, dans nos prières, viennent en avant nos idoles, à savoir des personnes, des faits, des événements ! Mais , Seigneur, tu ne veux pas de cela. Tu veux que nous perdions tout pour rester enfin seuls avec toi.

#### - Communications, p. 97 :

L'apôtre Paul passe, prêche, rassemble des disciples, et il est toujours chassé. Ces persécutions devenant à leur tour la cause d'une nouvelle diffusion de l'Évangile. ainsi doit-il en être de toute œuvre de Dieu.

Partout Paul sème et laisse un petit groupe de disciples, qu'il soutient ensuite par d'autres visites, des lettres, des exhortations, de longs séjours, et en créant parmi eux la hiérarchie qui continuera son œuvre.

Et quand il retourne dans les communautés déjà constituées, il met au courant les disciples de tout ce que par lui le Seigneur a réalisé, et tous rendent gloire à Dieu.

On voit là combien sont essentielles, dans un christianisme authentique et bien vécu, les informations et les communications entre les personnes; au même titre que l'apostolat et tout le reste. Il s'agit de vivre en vérité cette parole : "Beaucoup en un seul corps" (Rem 12,5).

#### - Vivre l'aujourd'hui, p. 106 :

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour". Aujourd'hui. Vraiment, Seigneur, tu tiens à ce que nous vivions à ta manière. Mais qui, dans le monde, agit ainsi ? Disponibles au futur comme ces passereaux insouciantes à qui tu procures le vêtement et la nourriture.

Vivre l'aujourd'hui serait une simplification. Mais cela nous effraie, car nous voudrions toujours nous réfugier dans un lendemain accueillant. Pourtant le lendemain peut ne jamais venir, et puis tu ne veux pas nous voir somnoler.

Et c'est normal, car tu nous proposes un monde où nous serons convoqués sans préavis, un certain jour et à une certaine heure. Tu ne peux pas te contredire. Alors je t'en prie, fais-nous vivre avec plénitude l'aujourd'hui de chaque jour.

#### - Offrande, p. 154 :

Il est assez facile de faire don de sa personne à Dieu, et peut-être beaucoup d'entre nous vont-ils jusque là.

Mais quand le Seigneur accepte notre offrande, quand il nous broie dans des souffrances que nous ne pouvons pas éviter sans compromettre ses desseins, il nous arrive de nous retirer. Dieu, alors, ne peut plus s'établir en nous, et nous nous détachons de lui. Notre marche s'arrête, freinant également celle des autres.

Notre messe, nous la célébrons aussi par notre vie. Or elle ne peut pas s'en tenir à la présentation de l'offrande; elle suppose l'élévation sur la croix, et la consommation du sacrifice. Alors, par la communion, nous pénétrons en Dieu et Dieu en nous.

#### Extrait de "Sur les pas du Ressuscité :

##### - De la mort à la résurrection, p. 68 :

"Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu."

Tout faire pour sa gloire, cela signifie agir en vue de lui plaire. Et pour plaire à Dieu, il faut observer ses commandements, en particulier ceux concernant l'amour du prochain. On pourrait ainsi réécrire cette phrase : (...) "quoi que vous fassiez, faites tout en pensant au prochain, faites-vous un avec lui."

En oubliant celui qui vit auprès de nous, on n'agit pas pour la gloire de Dieu. Jésus abandonné est le modèle parfait de celui qui s'est fait un. Il s'est fait en tout semblable à nous, excepté dans le péché. Lui, qui était de condition divine, s'est abaissé jusqu'à nous en prenant la condition de serviteur, comme le dit Paul. (Ph 2,7-8).

Nous voulons devenir saints, mais le véritable sens de la sainteté nous échappe souvent, alors qu'elle n'est qu'amour, car Dieu, le Saint, est Amour.

Beaucoup d'entre nous, membres engagés dans un Mouvement de l'Église, sommes à la tête d'une branche ou d'un aspect de notre Œuvre. (...)

Pourtant ces fonctions de responsabilité peuvent devenir un obstacle à notre sainteté, si nous considérons que nous perdons notre temps en partageant, avec nos prochains de tous les jours, les intérêts des plus petits qui remplissent leur vie de tâches humbles et cachées.

N'est-ce pas l'attitude de certains pères de famille devant un de leurs petits qui veut jouer, ou faire du sport ? Ou bien notre réaction envers ceux qui doivent se mettre au repos, ou que la maladie ou la vieillesse contraignent à une activité ralentie ?

Nous ne deviendrons pas saints pour avoir beaucoup travaillé, mais pour avoir beaucoup aimé. Dans son abandon, Jésus n'accomplit pas de miracles, il ne fait pas de discours; Il n'a que son corps et son âme pour souffrir avec nous, qui sommes loin de Dieu, c'est-à-dire pour aimer. (...)